*Studii de lingvistică 3, 2013, 11 - 29*

# Du Pareil au Même. De deux identités et de trois doubles

On linguistic sameness: identities and duplications

Guy Achard-Bayle[1]

**Abstract:** The purpose of this paper is to examine two conflicting conceptions of identity: the first, *trivial*, is actually a scholarly term specific to formal logic; the second one, which we will call *naïve,* is revealed to us through ordinary language, including fiction. Utterances often appear fuzzy from a logical point of view – that is to say if we consider their truth value; hence their flexibility and ability to adapt to contexts which do not fulfil truth conditions, *i.e.* they cannot be reduced to a true *vs* false binary opposition, and thus they contradict the principle of *the excluded third*. This claim is striking for the apparently contradictory statements of identity like: *The room was, yet was not mine* (*The lost room*, Fitz James O'Brien). To conclude, we will study among other cases of duplication, the famous but *Strange Case of Dr Jekyll & Mr Hyde* to see precisely how common language used in fiction enables us to grasp and represent this kind of experience about personal identity – knowing that identity is largely made up of identifications.

**Key words:** identity, identifications, reference, formal Logic, natural Logic, fiction.

*L'être se manifeste toujours et seulement dans le langage.*[2]
*Wovon man nicht sprechen kann, darüber muß man schweigen.*[3]

## Introduction

Il existe diverses manières de concevoir et dire l'identité: l'une est propre à la logique formelle; l'autre est à l'œuvre dans les langues naturelles. La distinction ou la frontière s'estompe néanmoins avec la

[1] Université de Lorraine, CREM-Praxitexte: Centre de Recherches sur les Médiations, EA 3476; guy.achardbayle@wanadoo.fr.
[2] Eco (2001: 74).
[3] Wittgenstein (1921, *Tractatus*, § 7). « Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence. » (trad. 1993: 112).

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

fiction littéraire qui fait certes usage de la langue ordinaire mais cet usage peut être réflexif.

Qu'ils soient fictifs ou non, un certain nombre d'énoncés dérogent néanmoins aux lois de la logique classique en ce qu'ils disent (et, peut-on supposer, dénotent) une chose et son contraire, tandis que les locuteurs les comprennent parfaitement dans les co-(n)-textes où ils apparaissent:

(1) Cette 2 CV n'en est pas une. (Repris de R. Martin 1992)

(2) C'était ma chambre et pourtant ce n'était pas la mienne. (Traduit d'une nouvelle fantastique de F. O'Brien, 1996)

Ces énoncés dérogent à la même *loi du tiers exclu*: on ne peut dire d'une chose qu'elle est telle et son contraire. Mais pour le linguiste, le philosophe du langage ou le logicien, l'avantage de la littérature, c'est d'être un « laboratoire de l'identité » (Ricœur 1990: 176); donc son pouvoir expérimental est *sans commune mesure*, notamment pour la dénotation.

Nous organiserons notre contribution en deux temps: dans un premier temps, il s'agira de confronter divers traitements logiques face à de tels cas, de l'identité relative ou de la logique modale (Geach 1972) à la logique naturelle (ou des langues naturelles: Grize 1990, Martin 1992).

Nous traiterons ensuite de *cas* qui relèvent du « thème du double » (Doležel 1985), donc d'une forme d'analogie. Selon Doležel, ce thème recouvre divers phénomènes: le double en apparence, ou sosie, ou *Doppelgänger*, *vs* le double en alternance, qui voit un seul et même individu se transformer en un(e) autre, comme Orlando et le Dr Jekyll; mais Doležel, pour former son « triangle », distingue également ces deux cas: Orlando *se réincarne* en d'autres temps et lieux tandis que Jekyll et Hyde *alternent* dans un même monde.

Pour notre part, nous rechercherons les marques linguistiques qui témoignent de ces phénomènes ou processus divers; nous chercherons également à voir si chaque cas a ses marques propres – « du pareil au même ».

## 1. Logiques de l'identité

Pour commencer nous présenterons et confronterons diverses conceptions de l'identité, tout en observant la ou les manières dont celle-ci est représentée en (par des textes de) fiction. L'intérêt de la confrontation est pour nous multiple:

- Il permet de passer comme on l'a dit d'une logique formelle, utile à asseoir ou évaluer la validité ou la vérité des propositions formulées, à une logique naturelle plus proche des réalités ou des usages linguistiques, autrement dit des propositions énoncées.

BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)

- Ces conceptions, formelle ou naturelle, sont savantes ou fondées scientifiquement; face à quoi, l'usage que font les auteurs de fiction du langage, pour être réflexif, n'en reste pas moins profane, même s'il est expérimental.
- Du côté profane, les genres fantastiques se plaisent à tester l'identité et les identifications, pratiquant ainsi une linguistique populaire plus savante qu'il n'y paraît.

Ce sont donc autant de zones d'échange et de friction, aux marges des disciplines et des savoirs ou des épistémès, que nous voudrions parcourir, tout en explorant la manière dont ces disciplines ont traité la thématique ou les problématiques de l'identité.

Nous ne renonçons pas pour autant à nos savoirs et outils propres de linguiste; en effet, si l'identité est un objet appréhensible dans notre champ disciplinaire, c'est qu'elle a un profil ou une dimension linguistique: l'identité se *saisit* (au sens dénotatif et descriptif du terme) par des marques de langue, les marques qu'une langue lui donne, autrement dit par ses identifications.

Notre démarche, « pluridisciplinaire » si l'on veut, se rapproche ainsi de celle de la philosophie analytique[4] qui prend souvent le langage comme objet d'étude et comme marqueur ou révélateur des problèmes (onto-) logiques qu'elle aborde ou affronte et tente de résoudre.

Ceci posé, nous pouvons maintenant étudier les liens entre théories savantes et *folk theories*.

Les *folk theories*, avec leurs modes et leurs outils de savoir (doxa, croyances, bon sens), irriguent ou perturbent, selon le point de vue épistémologique qu'on adopte à leur égard, le champ des sciences humaines et sociales, qui peuvent également se construire grâce à elles, ou contre elles: ainsi, un philosophe du langage comme Strawson (*op. cit.*) se réclame-t-il d'une « *métaphysique descriptive* » qui lui permet de définir comme « *particuliers de base* » les corps matériels, qui, seuls, de toute évidence, c'est-à-dire aux yeux de tous ou communément, remplissent notre cadre de référence spatio-temporel.

La linguistique contemporaine y a également eu recours: lorsque la sémantique lexicale a emprunté aux sciences humaines et sociales, c'était à des versions faibles (*weak*) ou *folk* de ces dernières; on sait ainsi que Rosch (1978, notamment), dont un certain nombre de travaux sur la cognition et la catégorisation se réfèrent à la *folk-psychology*, a influencé les études de sémantique sur les prototypes: c'est ainsi que le lexicologue Cruse (1997) qualifie ses *characteristics of natural taxonomies* de *folk taxonomies* (*op. cit.*: 145)[5]. Par ailleurs, on

[4] Nous nous appuierons pour notre part essentiellement sur Strawson (1973 [1959]) et Ricœur (*op. cit.*).

[5] Cruse précise qu'il s'est inspiré, notamment, des travaux de Berlin (1978) en ethnobiologie (ou *folkbiology*). Au carrefour des sciences du langage et des sciences sociales, on citera encore Sperber & Hirsfeld (2004) qui, en exposant les fondements cognitifs de la stabilité et de la diversité culturelles, explorent le « converging work » de

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

trouve des témoignages ou des traces de ces intersections disciplinaires dans d'autres théories du prototype: notamment chez Kleiber (1990) qui en présente un vaste panorama critique; nous ne pouvons entrer dans le détail, mais nous retenons ce qu'il dit, citant Geeraerts (1985)[6], de la continuité qui existe selon lui entre stéréotypes (« *conventions sociales* ») et prototypes (« *principes psychologiques d'économie conceptuelle* », Geeraerts, *op. cit.*: 68).

Pour ce qui est maintenant de la *linguistique populaire*, on en trouve une brève présentation par Brekle dans l'*Histoire des idées linguistiques* d'Auroux (1989). Le premier ouvrage monographique est celui de Niedzielski & Preston paru en 2000. En France, les choses s'accélèrent, si l'on peut dire, depuis la parution de Beacco (2004)[7].

Ce bref panorama historique et transdisciplinaire nous conduit maintenant à proposer le parcours suivant: nous nous attacherons dans un premier temps à explorer quelques liens entre savoirs populaires ou triviaux et savoirs savants sur l'identité; nous prendrons pour champ d'observation disciplinaire la philosophie (de la connaissance et du langage), et nous essaierons de voir comment, lorsque celle-ci rencontre ou exploite la doxa, le bon sens, le sens commun, intervient à un titre ou un autre la langue; nous procéderons donc d'un point de vue proprement linguistique, c'est-à-dire suivant une démarche qui en l'occurrence repose sur et justifie une analyse linguistique des textes (ou des discours) étudiés et cités[8].

Dans un dernier temps, nous poursuivrons et nous amplifierons cette démarche d'analyse linguistique (textuelle et discursive) en prenant pour corpus *les figures du double*: ces *cas* en tant que fictions, c'est-à-dire en tant qu'ils apparaissent d'abord dans des récits de fiction, puis plus généralement en tant que figures du possible, ont fait l'objet de l'attention des philosophes de l'identité du courant analytique, et des logiciens de la relativité et des modalités, qui les traitent comme des *puzzling cases:* c'est-à-dire comme des casse-tête ou des énigmes au regard de la logique – et du bon sens.

## 2. Identité, identifications

Nous centrerons donc cette seconde partie sur les questions d'identité et d'identification en essayant de privilégier le domaine et l'analyse linguistiques.

psychologues et d'anthropologues autour des concepts de *folkbiology*, de *folk sociology*, et même de *naive mechanics*. À noter que là où Geeraerts (1985) parlait d'« économie », Sperber & Hirsfeld parlent, eux, d'« écologie » (art. cité: 42).

[6] Mais également Jackendoff (1983), Wierzbicka (1985) et Rastier (1987).

[7] Voir ensuite les travaux d'Achard-Bayle & Paveau (2008), Achard-Bayle & Lecolle (2009).

[8] Je n'entre pas dans le détail de la complémentarité ou de l'opposition texte-discours que j'ai traité récemment par ailleurs (Achard-Bayle à par.).

BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)

### 2.1. Principes savants d'identité *triviale*

On envisagera d'abord la notion d'identité telle que la logique la pose: comme une équivalence, symbolisée par le signe « = » (« *est le même objet que* », Quine 1978: 171).

Cette équivalence peut prendre deux formes: $a = a$ ou $a = b$, sachant toutefois que ces deux équations n'ont pas « la même valeur de connaissance » (Frege 1994: 102).

C'est la relation d'identité $a = a$ qui est dite *triviale;* ce qui signifie, selon Engel (1989: 245), que « l'une des propriétés de [l'objet] $a$ est que nécessairement il est identique à $a$ »; ou encore que « l'identité avec soi-même [est] une propriété nécessaire de cet objet ».

On parle également dans ce cas de *stricte identité*[9]*,* ou encore de *réflexivité*. C'est donc un principe proprement savant[10]; mais s'il protège le calcul logique de la contradiction, en termes naturels, c'est-à-dire dans les termes d'une langue naturelle, il est tautologique, au sens où, sans être faux, il est dénué de sens: il ne dit rien, descriptivement parlant, de l'entité.

C'est ce que fait remarquer Engel (1989: 238)[11]: « dire de deux objets qu'ils sont identiques ne véhicule aucune valeur de connaissance » (nous développerons ce point en 2.2); Engel poursuit ainsi Wittgenstein: « Sommairement parlant, dire que deux choses sont identiques est dépourvu de sens, et dire d'une chose qu'elle est identique à elle-même c'est ne rien dire du tout » (trad. 1993: 88, § 5.5303)[12].

Toutefois, on peut, comme Engel (1989: 237-8), modifier ou affiner cette conception *absolue* de l'identité:

> Ces principes sont triviaux ou circulaires tant que nous n'avons pas énoncé quelles justifications nous avons pour asserter telle ou telle identité particulière. C'est en ce sens que dire de deux objets qu'ils sont identiques ne véhicule aucune "valeur de connaissance". En d'autres termes, si nous voulons donner aux énoncés d'identité un sens, nous devons dire quels critères particuliers nous permettent d'asserter des identités. Cela suggère que les énoncés d'identité sont incomplets tant que l'on n'a pas spécifié ces critères.

Ainsi, si nous posons par exemple ces questions en langage ordinaire: « Cette table est-elle *identique à…* » ou « est-elle *la même que* celle-ci ? », elles laisseront attendre une réponse où *identique à…* devra être interprété comme *est la même qu*'une autre en fonction

[9] L'autre équation ($a = b$) est dite d'*égalité*.
[10] Elle est logiquement *triviale* au sens où il s'agit d'une « *notion primitive* [qui] *ne peut être définie* » (Engel 1989: 231). Voir aussi Guenancia (1995: 563).
[11] Voir aussi Wiggins (1980).
[12] Version originale en exergue.

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

d'une certaine propriété: un « prédicat sortal » (Engel, *op. cit.:* 239)[13].

Il faut donc définir un calcul *restreint* de l'identité, suivant un « principe d'identité relative » (emprunté à Geach 1972: 238), où l'identité, ou le calcul d'identité et donc de la vérité, portera sur des variables:

> Je soutiens que l'identité est relative. Quand quelqu'un dit "x est identique à y", ceci, selon moi, est une expression incomplète; c'est une abréviation pour "x est le même A que y" où "A" représente un certain nom de chose nombrable qui doit être compris à partir du contexte d'énonciation. Ainsi dire que l'étoile du soir est l'étoile du matin, ce n'est pas dire que deux objets ainsi nommés sont identiques, mais plutôt que ce sont la même planète, ou le même corps céleste. (Geach, *ibid.*)

### 2.2. Du *bon* sens *commun* au *réalisme naïf* – et aux modalités d'identification

La question de l'identité étant, dans les systèmes de représentation symbolique, logiques ou non, liée à celle des identifications, nous nous demanderons dans cette section comment s'opèrent reconnaissance et catégorisations dans les langues naturelles et le langage ordinaire. Pour cela, il faut définir, en amont, un cadre théorique qui considère que d'une part le réel et ses entités existent, d'autre part que le langage sert, entre autres, à y référer (voir notamment Charolles 2002).

Dans une version atténuée ou, comme il dit, « modérée » du référentialisme, Kleiber (2001) propose une conception du sens et de la référence « compatible à la fois avec le constructivisme ontologique et le réalisme sémantique » (Kleiber 2001: 351); autrement dit, pour Kleiber, « le monde est en soi, mais seulement tel qu'il est ou paraît être pour nous » (art. cité: 347).

À la suite de Kleiber, Larsson (1997) a défendu la thèse de ce qu'il appelle le « *bon* sens *commun* »*:* en typographiant ainsi ce syntagme nominal, et en faisant de l'adjectif *bon* une épithète du nom *sens* au même titre que l'adjectif *commun*, Larsson défige doublement l'expression, pour viser le *sens partagé* ou stabilisé intersubjectivement, nécessaire à l'intercompréhension ou l'intercommunication.

Les considérations de Larsson sur l'intersubjectivité[14] lui (et nous) permettent en outre de donner à la cognition la dimension sociale et culturelle qui lui faisait défaut notamment dans les travaux inspirés du premier cognitivisme de ou à la Chomsky (voir Achard-Bayle & Paveau 2012):

> Pour qu'il y ait sens – et compréhension – il faut que les cognitions et perceptions individuelles se transforment en cognitions intersub-

[13] La notion de *prédicat sortal* vient de l'*Essai sur l'entendement humain* de Locke (1690).
[14] Voir aussi Larsson (2011).

BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)

> jectives et que cette "nouvelle" cognition – dont fait partie la constatation même de son existence – soit reconnue et fixée par la mémoire sous la forme d'une entité lexicale [...]. Pour que le sens apparaisse et se constitue, il faut que la perception commune soit intersubjectivement reconnue comme étant commune. (Larrson 1997: 177 *sq.*)

À mi-chemin de l'ontologie et du langage, ou de la philosophie et de la sémantique, Lyons (1990: 74) défend une conception de l'identité ou des identités et de leur(s) identification(s) qui relève expressément du *sens commun*; il expose dans la citation qui suit les *hypothèses ontologiques minimales* de son *réalisme naïf*, qui repose sur trois *ordres* d'entités:

> Toutes les entités du premier ordre (les personnes, les animaux et les choses) ont pour caractéristiques communes d'avoir des propriétés conceptuelles relativement constantes dans des conditions normales; de se trouver, à tout moment, dans ce qui psychologiquement du moins est un espace à trois dimensions; et d'être observables par tous (Strawson 1959 [1973]). [...] Par entités du deuxième ordre, on entendra les événements, les processus, les états de choses, etc., localisés dans le temps, dont on dit en français qu'ils ont lieu, et non qu'ils existent. Par entités du troisième ordre, on entendra les propositions qui sont en dehors du temps et de l'espace.

Ces trois ordres d'entités se reconnaissent et se distinguent également sur la base de critères de reconnaissance linguistiques: on dit des premières qu'elles existent *vs* des deuxièmes qu'elles ont lieu. Lyons précise ensuite (*op. cit.*: 79): « Dans certaines langues, les entités du deuxième ordre peuvent être considérées comme des individus. En français, par exemple, on peut aussi bien dire *Regarde ce coucher de soleil* que *Regarde ce chien*. »

On pourra ainsi donner un sens référentiel individualisant *vs* typifiant à: *J'ai vu le même chien que toi*; mais seulement typifiant à: *Le même événement s'est produit*. Autrement dit, dans le premier cas, individualisant, on a deux identités numériquement distinctes et sortalement semblables, alors que dans le second cas, typifiant, seule l'identité sortale est en jeu.

Ricœur (1990) distingue également deux types de *même:* le *même* « par essence » ou « continu » et le *même* « accidentel » ou « discontinu »; et il fait cette distinction également au moyen de tests linguistiques:

(3) Il porte toujours le même costume.

*vs*

(4) Ils portent tous le même costume.

Disons, pour compléter, que Strawson (1973: 177-8) distingue quant à lui deux types d'expressions nominales: « de type A » pour

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

toute expression qui « se réfère à, nomme, indique, désigne un objet »; « de type B », pour celle qui « décrit, caractérise un concept ».

### 2.3. Identité et discours: dire l'identité, les discours sur l'identité

Le principe de la logique classique dit du *tertium non datur* (ou du *tiers exclu*) veut qu'une entité ne puisse être à la fois elle-même et *une autre qu'elle-même*; mais si l'on suit le *principe d'identité relative* (de Geach: supra 2.1), il est admis que l'entité puisse être *la même qu'une autre*, ce qui nous ramène en quelque sorte au réel ou au factuel.

C'est là qu'intervient, pour ce qui nous concerne, la fiction: celle-ci, dans les genres extrêmes qu'on a choisis comme terrain d'observation et d'expérimentation, tente, au sens de fait l'essai, d'appliquer le premier principe à la lettre. C'est que le propre d'une certaine fiction, est d'être un laboratoire d'expériences extrêmes sur l'identité – donc, entre autres, de rendre possible une logique du *tertium datur:*

(5) The room was, yet was not mine; and a sickening consciousness of my utter inability to reconcile its identity with its appearance overwhelmed me, and choked my reason. (O'Brien, *La chambre perdue*)
[C'était ma chambre, et pourtant ce n'était pas la mienne; le sentiment navrant de ma totale impuissance à concilier son apparence et son identité m'accablait et étouffait ma raison.]

(6) [P1] C'était ma chambre, [P2] et pourtant ce n'était pas la mienne…

L'énoncé (6) est étrange: il comporte une contradiction (*a* est et n'est pas *a*). Mais la contradiction entre les deux propositions peut être résolue si l'on considère l'opposition qui existe entre identité (et mémoire) et apparence:

(7) All was changed. Wherever my eyes turned they missed familiar objects, yet encountered strange representatives… (O'Brien, *La chambre perdue*)
[Tout était changé. Partout où mes yeux se tournaient, ils ne retrouvaient plus des objets familiers, mais ils se posaient sur d'autres qui les représentaient étrangement…]

Autrement dit, on peut résoudre la contradiction en opposant identité et ressemblance.

Mais le genre même de la fiction (fantastique) interdit ce recours – ou le seul recours – à la logique ordinaire: le lecteur,

BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)

confronté au genre et au monde possible qui caractérise ce genre, ne peut décider si la chambre est ou n'est pas la même; si les objets qui la remplissent et que le personnage reconnaît, *sont comme…;* ou bien, et là serait l'étrange, si ces objets sont, au fond ou finalement, *restés les mêmes* quels que soient les changements qu'ils ont subis[15].

La notion d'identité ainsi posée dans sa complexité, suivant notamment la double acception de la *mêmeté*, on peut résoudre quelques « problèmes familiers [relatifs à l'] individuation » (Engel 1989: 239): on peut effectivement dire de la sorte qu'on *se baigne deux fois dans le même fleuve*, mais pas *dans la même eau*, la question étant ici de résoudre le célèbre paradoxe d'identité formulé par Héraclite: « Dans les mêmes fleuves / nous entrons et nous n'entrons pas » (*Fragments*, traduction Dumont, 1991).

On voit ainsi se mettre en place et se distinguer deux types de désignations, les référentielles et les attributives[16], seules les premières ayant qualité pour établir une identité *essentielle,* en l'occurrence l'appartenance sortale, ou la catégorisation *au nom* d'un critère sortal:

> Selon la thèse de la relativité de l'identité, un énoncé d'identité est donc toujours ambigu: il y a un nombre indéfini de manières d'identifier deux objets *a* et *b* selon le contexte d'énonciation et les prédicats sortaux visés dans chaque circonstance. Il s'ensuit que non seulement $a = b$ signifie toujours *a est le même F que b* (ce que nous pouvons noter « $a =_F b$ »), mais encore que si *a est le même F que b*, il ne s'ensuit pas que *a* soit *le même G*, ou *le même H* que *b* […] je peux me baigner deux fois dans le même *fleuve*, mais pas deux fois dans la même *eau*. Le bébé sur cette photo est le même homme que le gros vieillard moustachu sur cette autre photo, mais ce n'est ni le même *enfant*, ni le même *vieillard*. (Engel, *ibid.*)

À l'appui de sa démonstration, Engel donne, après ceux du fleuve et de l'eau, et du bébé et du vieillard, l'exemple de *Jekyll & Mr Hyde* qui nous servira pour la dernière partie.

---

[15] Ainsi, si l'identité triviale est une notion savante et déconnectée du sens commun, inversement la notion savante d'identité relative est l'effet d'un raisonnement ordinaire: autrement dit ce que Hoenigswald (1966) considère comme l'effet de « ce que les gens disent à propos de ce qui se passe (les propos relatifs au langage). » (Hoenigswald 1966, est cité ici dans la traduction de Beacco 2004).

[16] Dernier exemple en date pour nous (France 2, Journal de 8h, samedi 29/06/2013: Maurice Szafran, directeur de publication, présentant la nouvelle formule de l'hebdomadaire *Marianne*, rebaptisé *Le Nouveau Marianne*: « *Le Nouveau Marianne*, c'est à la fois *Marianne* et *un nouveau Marianne*. » L'intérêt de cette prédication est double: on est de nouveau comme en (2) à la limite du *tertium non datur*, donc du *tertium datur*, sachant que si une entité évolue et change dans le temps, ces changements peuvent avoir des effets importants sinon radicaux sur l'identité; l'autre intérêt est, davantage pour nous dans ce cas, que les noms propres (titres successifs de l'hebdomadaire) servent d'attributs, donc valent ici par leur intension plus que leur extension.

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

## 3. Variations sur le double

Nous consacrons cette dernière partie à des illustrations tirées de la fiction. On a dit l'intérêt de la littérature en général et du ou des genres fictionnels auxquels nous puisons, pour la problématique qui nous occupe. Mais notre propos est plus particulièrement ici de distinguer diverses figures du double, suivant le *triangle du double* de Doležel (1985), pour voir donc quels sont les effets de ces différentes figures sur les identifications.

### 3.1. Le *triangle du double*

Il faut dire tout d'abord que si Doležel s'inscrit dans le champ de la critique littéraire thématique (voir le titre du numéro de *Poétique* où son article paraît: « Du thème en littérature »), il participe également[17] de la « *sémantique des mondes possibles* » (art. cité: 464, ses italiques).

Mais les deux cadres théoriques convergent: ce modèle logique (et poétique) modal s'applique en effet particulièrement bien à l'approche thématique du double:

> Il faut que le thème du double ait été imaginé par un esprit kripkéen pour exprimer, comme il le fait, une idée fondamentale du modèle des mondes possibles: quand nous pensons à un individu ou que nous en parlons, notre pensée et nos paroles ne visent pas seulement son existence réelle, mais aussi tous les cheminements alternatifs possibles que sa vie peut encore suivre ou qu'elle pourrait avoir suivis. La sémantique des mondes possibles est un principe de raisonnement et d'imagination qui assigne à chaque individu un innombrable ensemble de doubles. [...] La littérature est un système sémiotique qui a pour but la construction de mondes possibles communément appelés mondes fictionnels. En simplifiant, un monde fictionnel peut être défini comme l'ensemble des individus (agents et personnages) fictionnels compossibles. Dans cette définition, le terme "compossible" désigne une aptitude à la coexistence et à l'interaction: Emma Bovary est compossible avec Charles Bovary, mais pas avec Ivan Karamazov. Pour qu'Emma Bovary et Ivan Karamazov deviennent compossibles, il serait nécessaire de construire un nouveau monde fictionnel. (*ibid.*)

Mais il faut, pour le thème du double, compléter ce critère modal par un critère ontologique emprunté à la métaphysique classique: un critère d'identité personnelle en l'occurrence, car le thème du double, ou le double en fiction, concerne essentiellement la personne.

Avant de voir donc comment Doležel ajoute un critère d'identité au critère modal de compossibilité, il faut dire un mot de l'identité personnelle.

---

[17] Comme Pavel qui figure au sommaire de cette livraison de *Poétique* 64 (1985).

BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)

On peut dire que, suivant la tradition (Locke 1690, *infra*), la personne est dite nécessairement identique à soi-même à partir du moment où elle est capable de se penser comme telle dans le temps, quels que soient les changements, accidentels bien que naturels, qu'elle subit au fil du temps: « [La personne est] un être pensant et intelligent, doté de raison et de réflexion, qui peut se considérer lui-même comme lui-même, la même chose pensante en différents temps et lieux » (*Essai*, II, XXVII, 9).

La combinaison des deux critères, compossibilité et identité personnelle, permet ainsi de définir le « triangle du double »; autrement dit trois figures du double (art. cité: 464):

1. Le premier thème est celui d'*Orlando*: dans la nouvelle de Woolf (1928), un seul et même individu existe dans deux mondes alternatifs[18]; tout en gardant sa conscience de soi, Orlando devient physiquement quelqu'un d'autre (une femme) dans un autre monde.
2. Le second thème est celui d'*Amphitryon*, ou du *Doppelgänger*, ou des « jumeaux identiques »: deux individus appartenant au même monde, mais chacun doté de son identité personnelle propre, sont « parfaitement isomorphes » (art. cité: 464).
3. Le troisième et dernier thème est pour Doležel le thème du double « au sens strict »: c'est celui du *Double* de Dostoïevski, celui de *Dr Jekyll & Mr Hyde*[19], où deux incarnations, donc deux personnifications voire deux personnalités, d'un même individu se côtoient (*Double*) ou se succèdent (*Dr Jekyll & Mr Hyde*) « dans un seul et même monde fictionnel » (art. cité: 464).

Doležel précise par ailleurs (art. cité: 469) que le double dans *Orlando* et dans *Dr Jekyll & Mr Hyde* est « engendré par métamorphose », autrement dit par un processus contrefactuel, propre donc aux mondes possibles de la fiction; on peut alors noter que le double d'*Amphitryon* ou les « jumeaux identiques » (en l'occurrence, *infra* 3.2.1, les deux frères des *Contes* des Grimm) ne sont pas fictifs, s'ils sont fictionnels: ils pourraient ou auraient pu apparaître dans notre monde réel, et pas seulement dans un monde possible.

Nous allons étudier maintenant quelques extraits des textes cités par Doležel. On voit ainsi comment se justifient le choix et la constitution du corpus qui va suivre.

---

[18] Doležel (art. cité: 466) exclut ainsi du thème du double à la *Orlando* la métamorphose de Gregor Samsa en Ungeziefer (insecte): tout se passe dans un même monde, même si celui-ci est « hybride », et non dans des (dans deux) « mondes alternatifs ». Dans *Orlando*, les mondes ont ainsi des « frontières […] marquées par des ruptures dans la continuité du temps narré, des sauts qui font passer le protagoniste de l'Angleterre élisabéthaine au temps présent (1928) ».

[19] Engel (*op. cit.*: 239), on l'a dit, traite du cas Jekyll-Hyde. Mais si on le suit, il s'agirait finalement d'un double à la *Amphitryon:* pour lui, en effet, si, en termes d'identité relative, le docteur Jekyll est « *le même homme* » que Mr Hyde, il n'est pas « *la même personne* », ou, au sens grec du terme, « *le même caractère* ».

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

### 3.2. Identifications métamorphiques: « du pareil au même »

Il nous reste à voir les effets de ces figures du double sur le matériau linguistique, autrement dit à en trouver des marques dans le discours narratif.

#### 3.2.1. Sosies: *l'un* et *l'autre*

Commençons par le « dédoublement » le plus factuel: celui qui ne touche que l'apparence et qui fait de deux êtres, notamment des jumeaux, des sosies; on est ici au premier degré de l'échelle des phénomènes qui mènent « du pareil au même »: s'ils ne se distinguent physiquement (accidentellement) en rien, ils sont bien numériquement (essentiellement) distincts:

(8) Il était une fois deux frères, un riche et un pauvre. […] Le pauvre avait deux enfants, deux frères jumeaux qui se ressemblaient comme une goutte d'eau ressemble à l'autre. Les deux garçons allaient de temps en temps dans la maison du riche… (Grimm, *Les deux frères*, éd. citée: 176)

Rien de bien extraordinaire jusqu'ici. Seule la confusion qui vient de leur parfaite ressemblance permet, au fil et comme il se doit surtout à la fin du récit, de troubler l'ordinaire:

(9) Alors les deux frères rentrèrent ensemble à la maison et en chemin, ils se racontèrent leurs aventures. Et le cadet ayant dit qu'il régnait dans tout le pays à la place du roi, l'autre répondit: "Je m'en suis bien aperçu, car lorsque je suis entré dans la ville et qu'on m'a pris pour toi, on m'a rendu tous les honneurs royaux"… (éd. citée: 199)

Le trouble – mais c'est à peine étrange tant ce type de confusion est commun – vient ici de ce que « on » prend « l'un » pour « l'autre », autrement dit l'aîné pour le roi. Du point de vue de l'identité-identification, « l'un » est donc, pour tout autre que « je » et « toi », « le roi », pendant un temps du moins; jusqu'à ce que les deux frères, de retour de leurs aventures, se présentent ensemble à la cour, au vieux roi et à sa fille qui a pris le cadet pour époux:

(10) Alors le roi dit à sa fille: "Dis-moi, lequel est ton époux ? **L'un** est pareil à **l'autre**, moi je ne sais pas." Alors elle fut dans une grande angoisse et ne put rien dire. (éd. citée: 200)

Dès lors les expressions référentielles (que nous soulignons), à la charge des locuteurs que sont les personnages abusés ou plongés

BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)

dans la confusion, ne sont plus que des « pro-noms » – qui plus est indéfinis, mais corrélatifs.

### 3.2.2. *Orlando-a: il* vs *elle*

Avec *Les deux frères*, le fantastique n'est pas dans la totale ressemblance des jumeaux, ou la confusion qui en résulte, il est dans le traitement contrefactuel d'autres domaines du réel: animaux qui parlent, herbe magique qui fait ressusciter les morts… Dans *Orlando*, le cas ontologique et le traitement linguistique sont bien plus extraordinaires, donc radicaux:

> (11) [Orlando] Il s'étira. Il se leva. Il apparut dans une nudité totale […] – c'était une femme […] Profitons de cet arrêt dans notre récit pour insister sur quelques faits. Orlando était devenu femme – inutile de le nier. Mais pour le reste, à tous égards, il demeurait le même Orlando. Il avait, en changeant de sexe, changé sans doute d'avenir, mais non de personnalité. Les deux visages d'Orlando – avant et après – sont, comme les portraits le prouvent, identiques. Il pouvait – mais désormais, par convention, nous devons dire *elle* au lieu de *il* – elle pouvait donc, dans son souvenir, remonter sans obstacle tout le cours de sa vie passée… (éd. citée: 154-5)

Il n'en reste pas moins que le narrateur ou la narratrice (« nous ») hésite, ou ne se décide qu'après coup. Est-ce que les « conventions » heurtent la conscience que ce narrateur ou cette narratrice (ici parfaitement omniscient-omnisciente) a de l'identité *continue* d'Orlando, dès lors que ce dernier continue lui-même de se penser comme *tel* ?

Nous-même d'ailleurs aurions bien du mal à faire autrement; par exemple à réécrire la fin de notre dernière phrase de la manière suivante:

> (12) Orlando est devenue *Orlanda* et ?*cette dernière* continue ?*elle-même*, à l'instar de la narratrice, de se penser comme ?*telle*.

Autrement dit l'identité précédant la métamorphose qu'est cette forme de dédoublement semble bien avoir la préséance; et dans le cas où la mémoire n'est pas abolie, à se manifester encore, du moins un certain temps, par le maintien du nom propre d'origine et des anaphores *genrées* qui vont avec.

Toutefois, là encore, pour compliquer les choses, mais aussi pour « torpiller » les conventions, tout juste admises, le narrateur-la narratrice se lance dans un mixage tout à fait étonnant desdits *genres:*

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

(13) Il semble que la métamorphose ait été indolore, complète et si bien réussie qu'Orlando elle-même n'en fut pas surprise… (*ibid.*)

Mixage qui nous conduit à notre dernier cas de dédoublement.

### 3.3.3. Quand *je* est *l'un* et *l'autre*

Tant que les doubles (sosies ou « doubles stricts ») ne se côtoient pas (comme chez les Grimm ou chez Dostoïevski) mais se succèdent dans le temps (comme Orlando) ou l'espace (comme le Dr Jekyll et Mr Hyde), ils sont distincts, du moins pour autrui, *i.e.* aux yeux des autres.

En dehors de jeux sur/avec le langage, tels qu'on vient d'en voir un exemple avec Woolf, cette succession des mêmes, ou leur métamorphose en autrui, ne pose pas de problème particulier de désignation. Sauf complication, là encore.

Mais le *cas* qui nous intéressera ici n'est pas celui qu'expose la nouvelle de Stevenson intitulée de la sorte. Ce n'est pas tant en effet le phénomène ou le processus qui va nous arrêter, qu'une scène finale où le personnage principal, victime du phénomène, réfléchit à ce dernier, et par là *se réfléchit*, comme sujet victime du dédoublement et sujet double.

Nous étudierons ainsi un extrait du chapitre X (« Henry Jekyll's full statement of the case » [Henry Jekyll fait l'exposé complet du cas]) où le Docteur met à nu et à plat ses pensées; c'est-à-dire fait le bilan de ses expériences métamorphiques. Ce dispositif d'auto-analyse est raconté ou transcrit par le Docteur lui-même, qui se fait ainsi narrateur, et s'institue comme sujet pensant et parlant face à ses deux personnalités, qu'il va traiter textuellement (linguistiquement et narrativement) comme deux personnages:

(14) Je sentis alors qu'il me fallait trancher. Mes deux natures possédaient en commun la mémoire, mais toutes les autres facultés étaient inégalement réparties entre elles deux. **Jekyll** était composite: tantôt avec les plus vives appréhensions, tantôt avec une avidité féroce, il s'extériorisait pour partager les plaisirs et les aventures de **Hyde**. **Hyde** au contraire n'avait qu'indifférence pour **Jekyll**, ou bien il s'en souvenait uniquement comme le bandit des montagnes se souvient de la caverne dans laquelle il se réfugie pour échapper à ses poursuivants. **Jekyll** manifestait plus que de l'affection paternelle; **Hyde** manifestait plus que de l'indifférence filiale. Lier mon sort à celui de **Jekyll**, c'était perdre définitivement ces appétits que j'avais depuis longtemps satisfaits en secret, et dont je m'étais mis à abuser depuis peu. Le lier à celui de **Hyde**, c'était renoncer à mille intérêts, mille aspirations, et perdre, d'un seul coup et à jamais, son crédit et ses amis. (éd. citée: 197; c'est nous qui soulignons)

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

La question de sémantique et de logique que pose ce texte est qu'il existe à la base (énonciative) un *je* sujet de conscience et source énonciative qui est lui-même à l'origine d'une double chaîne de référence mais sans effet négatif sur la cohérence-cohésion du texte.

La condition de cette cohérence-cohésion du texte, qui est supposée rendre compte de la cohérence d'une vie[20] est « anormale » au regard de la grammaire ordinaire des textes: un nom propre qui introduit une chaîne de référence (Schnedecker 1997) fait « normalement » l'objet de rappels anaphoriques sous la forme de substituts[21]; or, dans notre texte, les noms propres se suivent et se répètent; la condition est donc qu'alternent les noms propres, et eux seuls, comme le montrent ces différents tests:

**Test 1: Recours aux pronoms**

(15) **Jekyll** était composite: tantôt avec les plus vives appréhensions, tantôt avec une avidité féroce, **il** s'extériorisait pour partager les plaisirs et les aventures de **Hyde**. ?**Il** n'avait au contraire qu'indifférence pour ?**lui**...

**Test 2: Recours aux pronoms corrélatifs**

(16) Je sentis alors qu'il me fallait trancher. **Les deux êtres qui se partageaient ma nature** possédaient en commun la mémoire, mais toutes les autres facultés étaient inégalement réparties entre **eux** deux. **L'un** était composite: tantôt avec les plus vives appréhensions, tantôt avec une avidité féroce, il s'extériorisait pour partager les plaisirs et les aventures de **l'autre**. *__L'autre / +__Celui-ci__ au contraire n'avait qu'indifférence pour ?__celui-là / +__l'autre / +__le premier__ ou bien il s'en souvenait uniquement comme le bandit des montagnes se souvient de la caverne dans laquelle il se réfugie pour échapper à ses poursuivants. **Le premier** manifestait plus que de l'affection paternelle; **le second** / **l'autre** manifestait plus que de l'indifférence filiale. Lier mon sort à celui de **l'un** / **du premier**, c'était perdre définitivement ces appétits que j'avais depuis longtemps satisfaits en secret, et dont je m'étais mis à abuser depuis peu. Le lier à celui de **l'autre** / **du second**, c'était renoncer à mille intérêts, mille aspirations, et perdre, d'un seul coup et à jamais, son crédit et ses amis...

**Test 3: Recatégorisations**

(17) Je sentis alors qu'il me fallait trancher. Mes deux natures possédaient en commun la mémoire, mais toutes les autres facultés étaient inégalement réparties entre elles deux. **Le**

[20] Voir le *Lebenszusammenhang* de Dilthey repris par Ricœur (1990).

[21] Voir aussi Corblin (1987: 17): « le nom propre ne peut pas être naturellement répété dans les discours en langue naturelle »; et Combettes (1986: 81), pour qui la répétition est « le signe, la trace d'un problème ».

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

> **docteur Jekyll** était composite: tantôt avec les plus vives appréhensions, tantôt avec une avidité féroce, il s'extériorisait pour partager les plaisirs et les aventures de **Hyde**. **Ce monstre** au contraire n'avait qu'indifférence pour **le docteur**, ou bien **il** s'en souvenait uniquement comme le bandit des montagnes se souvient de la caverne dans laquelle il se réfugie pour échapper à ses poursuivants. **Le docteur** manifestait plus que de l'affection paternelle; **le monstre** manifestait plus que de l'indifférence filiale. Lier mon sort à celui **du docteur**, c'était perdre définitivement ces appétits que j'avais depuis longtemps satisfaits en secret, et dont je m'étais mis à abuser depuis peu. Le lier à celui **du monstre**, c'était renoncer à mille intérêts, mille aspirations, et perdre, d'un seul coup et à jamais, son crédit et ses amis…

Il est aisé de comprendre pourquoi en (15) le pronom (sémantiquement « *pauvre* » selon Kleiber 1994) ne peut être de mise, particulièrement dans ce *cas*, puisqu'il ne permet pas de distinguer donc d'identifier les deux référents, autrement dit leur antécédent dans le contexte antérieur.

Il est aussi aisé de comprendre pour quelle raison, relevant de la mémoire de travail, les corrélats (16) « s'épuisent » au bout d'une à deux occurrences: la raison est une surcharge cognitive, un trop gros effort de remémoration; et même en changeant souvent de paire corrélative, comme nous l'avons fait, cette surcharge demeure, voire s'accentue.

Le test le plus significatif est sans conteste le dernier (17), puisqu'il permet de jouer avec les procédures de recatégorisation des référents-antécédents. Mais outre que la répétition à l'identique des syntagmes nominaux définis ne satisfait pas aux conditions d'utilisation de ce type de désignation anaphorique, c'est le genre même du texte qui s'y oppose, puisqu'il s'agit d'une délibération, au sens quasi juridique du terme: une mise en balance.

Donc, la reprise systématique du nom propre est ici plus qu'utile, elle est nécessaire: elle est imposée par cet exercice de délibération; et plus que le syntagme de recatégorisation, le nom propre, qui est aussi « pauvre » sémantiquement que le pronom, permet un juste face-à-face: sans ambiguïté référentielle, sans surcharge cognitive, et pour finir, sans engagement ou jugement du locuteur.

## Conclusion

Nous avons voulu traiter dans cette contribution d'une forme extrême, et fictive, de l'analogie: le dédoublement, au travers de diverses figures du double, de la ressemblance à la métamorphose.

Notre parcours nous a permis de confronter d'une part plusieurs conceptions de l'identité, d'autre part et surtout diverses pratiques de

BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)

l'identification. Le rôle de la fiction est capital dans l'exposition ou plus fondamentalement la représentation de ces phénomènes inactuels: sans elle, ils n'*existeraient* pas, au sens référentiel fort du terme que nous soulignons.

Ainsi le langage de la fiction, et la fiction telle que la langue la *fait* – nous reprenons ici le sens de *fingere* dont Ricœur (1986: 27) rappelle quelle est la signification étymologique – sont-ils de précieux outils pour le philosophe qui tente de débrouiller, entre autres mais notamment, les questions ou les *cas* d'ontologie.

Nous voudrions pour finir souligner, en citant de nouveau Ricœur (*op. cit.*), le rôle qu'a joué dans notre démarche la rencontre des disciplines, philosophique, logique et linguistique: « Je m'apparente à ceux qui, parmi les philosophes analytiques, résistent au réductionnisme, selon lesquels les "langues bien faites" devraient mesurer la prétention au sens et à la vérité de tous les emplois non "logiques" du langage. » (Ricœur 1986: 14).

## Références bibliographiques


Achard-Bayle, G. (2008), *Les Réalités conceptuelles. Identité et / en fiction*, Université de Metz, Recherches Textuelles 8.

Achard-Bayle, G. (à par. 2013), « Texte et discours se comprennent-ils ? », *in* Monte, M. et Philippe, G. (éds), *Genres et textes [Hommage à Jean-Michel Adam]*, PU Lyon, Lyon.

Achard-Bayle, G. et Lecolle, M. (éds) (2009), *Le sentiment linguistique*, *Actes des journées de Metz, 8-9 novembre 2007*, Université de Metz, Recherches Linguistiques 30.

Achard-Bayle G. et Paveau, M.-A. (éds) (2008), *Pratiques* 139-140: « Linguistique populaire ? ».

Achard-Bayle, G. et Paveau, M.-A. (2012), « Réel et cognition: De la place du (des) contexte(s) dans l'histoire de la linguistique cognitive moderne », *Actes du Colloque SHESL, « Histoire de la linguistique cognitive », Paris 7 Denis Diderot, 30-31 janvier 2009*, *HEL* XXXIV/1, p. 97-114.

Beacco, J.-Cl. (2004), « Présentation de: Représentations métalinguistiques ordinaires et discours », *Langages* 154, p. 3-5.

Berlin, B. (1978), "Ethnobiological classification", *in* Rosch, E. & Barbara B. Lloyd (ed.), *Cognition and categorization*, Erlbaum, Hillsdale NJ, p. 9-26.

Brekle, H. (1989), « La linguistique populaire », *in* Auroux, S. (éd.), *Histoire des idées linguistiques 1*, Liège, Mardaga, p. 39-44.

Charolles, M. (2002), *La référence et les expressions référentielles en français*, Ophrys, Gap-Paris.

Combettes, B. (1986), « Introduction et reprise des éléments d'un texte », *Pratiques* 49, p. 69-84.

Corblin, F. (1987), « Les chaînes de référence naturelles », *T. A. Informations* 28/1, p. 5-21.

Cruse David, A. (1997), *Lexical Semantics*, Cambridge University Press, Cambridge.

Doležel, L. (1985), « Le triangle du double », *Poétique* 64, p. 463-472.


**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

Dumont, J.-P. (éd.) (1991), *Les écoles présocratiques*, Gallimard, Paris.
Eco, U. (2001), *Kant & l'ornithorynque*, LGF, Paris.
Engel, P. (1989), *La norme du vrai*, Gallimard, Paris.
Frege, G. (1994 [1918-1919]), *Écrits logiques et philosophiques*, Éditions du Seuil, Paris.
Geach, P. Th. (1972), *Logic Matters*, Blackwell, Oxford.
Geeraerts, D. (1985), « Les données stéréotypiques, prototypiques et encyclopédiques dans le dictionnaire », *Cahiers de lexicologie* 46/1, p. 28-43.
Grize, J.-B. (1990), *Logique et langage*, Ophrys, Gap-Paris.
Guenancia, P. (1995), « L'Identité », *in* Kambouchner, D. (éd.), *Notions de philosophie II*, Gallimard, Paris, p. 563-635.
Hoenigswald, H. (1966), "A proposal for the study of folk-linguistics", *in* Bright, W. (ed.), *Sociolinguistics*, Mouton, La Haye, p. 16-26.
Jackendoff Ray, S. (1983), *Semantics and Cognition*, The MIT Press, Cambridge.
Kleiber, G. (1990), *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, PUF, Paris.
Kleiber, G. (1994), *Anaphores et pronoms*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
Kleiber, G. (2001), « Sur le sens du sens: objectivisme et constructivisme », in Keller, D. *et al.* (éds), *Percevoir: monde et langage. Invariance et variabilité du sens vécu*, Mardaga, Sprimont, p. 335-370.
Larsson, B. (1997), « Le *bon* sens *commun*. Remarques sur le rôle de la (re-) cognition intersubjective dans l'épistémologie et l'ontologie du sens », *Études romanes de Lund* 47, University Press, Lund.
Larsson, B. (2011), « La tentation référentielle », in *Realista*, carnet de recherches en ligne: http://realista.hypotheses.org/751 (consulté le 6 juillet 2013).
Locke, J. (1972 [1690]), *Essai sur l'entendement humain*, Vrin, Paris.
Lyons J. (1990), *Sémantique linguistique*, Larousse, Paris.
Martin, R. (1992[2] [1983[1]]), *La logique du sens*, PUF, Paris.
Niedzielski, N., Preston, D. (2000), *Folk Linguistics*, Mouton de Gruyter, Berlin-New York.
Pavel, Th. (1985), « Le déploiement de l'intrigue », *Poétique* 64, p. 455-461.
Pavel, Th. (1988 [trad. fr.]), *Univers de la fiction*, Éditions du Seuil, Paris.
Quine Willard van Orman, Q. (1978), *Le mot et la chose*, Flammarion, Paris.
Rastier, F. (1987), *Sémantique interprétative*, PUF, Paris.
Reboul, A. (1994), « Narration et Fiction », *in* Moeschler, J. et Reboul, A. (éds), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Éditions du Seuil, Paris, ch. 16.
Ricœur, P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Éditions du Seuil, Paris.
Ricœur, P. (1998 [1986]), *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Éditions du Seuil, Paris.
Rosch, E. (1978), "Principles of categorization", *in* Rosch, E. & Lloyd Barbara B. (ed.), *Cognition and categorization*, , Erlbaum, Hillsdale NJ, p. 27-47.
Schnedecker, C. (1997), *Noms propres et chaînes de référence*, Metz, Recherches Linguistiques 21.
Sperber, D., Hirschfeld Lawrence, A. (2004), "The cognitive foundations of cultural stability & diversity", *TRENDS in Cognitive Science* 8-10, p. 40-46.
Strawson, P. (1973 [1959]), *Les individus*, Éditions du Seuil, Paris.
Wierzbicka, A. (1985), *Lexicography and Conceptual Analysis*, Karoma Publishers, Ann Arbor.

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**

Wiggins, D. (1980), *Sameness and Substance*, Blackwell, Oxford.
Wittgenstein, L. (1993 [1921]), *Tractatus logicus-philosophicus*, Gallimard, Paris [trad. Gilles-Gaston Granger].

## Textes littéraires étudiés

Frères Grimm (1976), *Les deux frères*, in *Contes*, Gallimard, Paris, coll. Folio [trad. Marthe Robert].
O'Brien, F.-J. (1996), *La chambre perdue*, in Goimard, J. et Stragliati, R. (dir.), *La grande anthologie du fantastique 1*, Omnibus, Paris, p. 785-786, [trad. Jacques Papy] (version en anglais en ligne: http://ebooks.adelaide.edu.au/o/obrien/fitz_james/lost-room/ (consultée le 6 juillet 2013)).
Stevenson, R.-L. (1988), *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, Le Livre de Poche bilingue, Paris [trad. Jean-Pierre Naugrette].
Woolf, V. (1994), *Orlando*, Le Livre de Poche, Paris [trad. Charles Mauron].

**BDD-A2553 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:37 UTC)**